



INVITATION

L'assemblée générale annuelle de la Société d'Histoire de Nanterre se déroulera le samedi 4 décembre, à partir de 15 heures, à la bibliothèque Pierre et Marie-Curie (place de l'Hôtel-de-Ville). A cette occasion, les activités de l'ensemble des groupes de travail de l'association (archéologie, registres paroissiaux, quartiers, fonds local, histoire du sport à Nanterre, etc.) seront présentés par leurs animateurs. Une exposition de photographies est également envisagée.



Un photographe-éditeur de Nanterre : EMILE BILLIOTTE

En 1869 naît dans l'empire austro-hongrois la carte postale illustrée. Elle ne sera consacrée en France qu'en 1889 lors de l'Exposition universelle de Paris. Son succès est immédiat et elle devient l'un des principaux moyens d'expression. Tout événement heureux ou regrettable va devenir prétexte à l'envoi d'une carte postale. Elle traite les sujets les plus divers. 1900-1930 couvre ce que l'on appelle l'âge d'or de la carte postale de par la qualité technique et la richesse de création. Dès que le temps le permet, le photographe, appareil sur l'épaule et boîte à plaques bien garnie, se met à l'ouvrage. Sinon, il œuvre dans son atelier, « studio » dit-on maintenant. Emile Billiotte vient au monde le 20 juin 1877, au 5, de l'avenue des Sycomores à Rueil. Après une brillante scolarité il suit

une carrière d'employé de bureau. Le 26 août 1897, il épouse Joséphine Neveu, repasseuse de son métier. Avec quelques amis, il fonde la société coopérative « La Ruche ». A partir de 1902, Emile Billiotte qui habite avec son épouse un logement sous les combles, au dernier étage du 6, rue Béranger à Nanterre, commence à se passionner pour la photographie. En 1904, il loue un petit pavillon au 12 du boulevard du Nord (devenu rue de Stalingrad). De ses mains, il construit derrière l'habitation, un atelier dans lequel il pourra photographier mariés, communiants, militaires et autres candidats à la photo souvenir. En 1921, Emile Billiotte achètera la maison. Entre temps, la France a été plongée dans la guerre de 1914-1918. Notre photographe s'engage pour la durée de la guerre et se retrouve à la réserve générale d'aviation à Dugny-le-Bourget en qualité de pho-



graphe. La photographie aérienne commence vraiment pour lui, mais il y a aussi l'entretien du matériel embarqué et les travaux de développement, de tirage et d'agrandissement en laboratoire. Pendant ces années de tueries, Joséphine Billiotte prit le relais ; c'est elle qui fit la photo, qui tira le portrait. Les militaires venaient se faire photographier et nombreux étaient ceux qui n'allaient pas revenir. Comment Madame Billiotte aurait-elle pu alors faire payer à la famille l'image de ces héros ? C'était sans doute pour elle une façon de prendre part à cette guerre que l'on souhaitait déjà être la dernière. Après avoir participé à toute la campagne de France, Emile Billiotte est libéré le 29 janvier 1919. Il reprend la vie civile profondément marqué par les horreurs qu'il a vues et photographiées. Il se lance dans la téléphonie sans fil et adhère au Radio-club de Nanterre qui se réu-

nit dans la salle de réception de l'Harmonie municipale, une annexe de la caserne des sapeurs-pompiers, boulevard du Nord. Les travaux photographiques qu'il réalise sont divers, à commencer par ceux commandés par les industriels : les hélicoptères Pescara dans les anciens ateliers Vinot et Deguingand, les hydroglisseurs Lambert, les produits pétroliers Shell, Purfina, Desmarais, Jupiter (etc.), les péniches en béton armé près du « village nègre », les automobiles, carrosseries, bêtaières comme les établissements Villard, le stylographe la Plume d'Or, etc. Mais il y a aussi les cartes postales. Les éditions Billiotte concernent Rueil, Le Vésinet, La Malmaison et bien sûr Nanterre, dont les inondations de 1910, les sablières, l'entrepôt d'aviation de La Folie, les pompiers, la rosière, les scènes de la vie quotidienne. Emile Billiotte meurt le 25 novem-

bre 1938. A nouveau sa femme prend le relais. Elle s'attache la collaboration d'Armand Rouleau, rue de la Source et de Monsieur Vincent, rue des Sablières pour les tirages, et celle de Monsieur Capelle de Rueil, successeur de Monsieur Ossart le plus ancien photographe de cette commune. Certains se souviennent encore au 12, boulevard du Nord, des vitrines fixées aux grilles du pavillon et dans lesquelles étaient présentés les différents types de travaux photographiques pouvant être réalisés. Joséphine Billiotte ne fait plus que de la photo, en atelier pour les particuliers, elle abandonne en 1950 cet art que lui avait transmis son époux, elle meurt en 1971. On se doit de citer des noms de photographes de Nanterre ayant exercé avant la dernière guerre. Les deux plus anciens : Emile Billiotte associé en 1910 et pendant

deux à trois ans avec Monsieur Minart, Madame Laverton (route de Cherbourg), puis Messieurs Visbecq (peintre en bâtiment de métier, rue du Chemin de Fer), Serbelle (boulevard du Couchant), Pajot (rue de l'Eglise), Viez (boulevard Thiers), Laverton fils (place du Marché, qui débuta à Rueil), Belotte (avenue Georges-Clemenceau), Olivieri photos industrielles (boulevard Thiers, qui se reconvertit dans la fabrication du cachou) et Ciocco (rue du Chemin de Fer)... ■

Propos, souvenirs et photographies Hippolyte Billiotte recueillis par son fils Bernard Mai 1993 à Nanterre, « Mon village »



■ Nombreux sont, de nos jours, les collectionneurs de cartes postales anciennes. Il est peut-être intéressant aujourd'hui, de faire connaissance avec l'un de ceux, sans doute même le premier, qui a fixé sur le papier les scènes de la vie de nos anciens de la commune.

